

SE CONTRAINDRE À SE PERDRE JULIE OUELLET

Du 14 juin au 26 août
Studio 1

Mettant de l'avant le dessin, l'exposition *Se contraindre à se perdre* constitue le sujet du mémoire-crédation de Julie Ouellet.

Dans la visée de « désorienter » la main qui trace – l'acte de dessiner – l'artiste s'impose un modèle : la nature sauvage de l'île Carillon, vue depuis une grange abandonnée. Possédant une grande ouverture produite par une paroi écroulée, de l'intérieur du bâtiment, la forêt devient perceptible comme un tableau.

Une fois toutes les saisons, Julie Ouellet visite cet endroit et capture, avec son appareil photographique, les variations de ce paysage éphémère. De ces images photographiques advient une première série de dessins dont l'élaboration est dictée par des gestes contraints. À coup de traits continus, écourtés, tramés, à force de carrés, de triangles, de « x », d'astérisques, de trous ou de points, l'espace du papier se remplit. L'idée est d'éviter le confort dans l'action. S'inscrivant dans la durée, ce travail de dessin réfère aux notions de temps, d'engagement, de constance et de résilience du geste.

Une deuxième série de dessins *in situ* est réalisée à partir de ce même lieu. Dans le cadre improvisé de la grange, Julie Ouellet y installe une pellicule transparente sur laquelle elle entreprend de calquer, avec un feutre, le paysage qui se trouve à l'arrière. Avec le vent, le mouvement, les variations de lumière, dans l'instabilité, la main cherche à relever tant bien que mal tout ce que l'œil perçoit au-delà de la paroi transparente. Obligeant un ajustement perpétuel de la main, cet acte de calquer la nature « en vrai » à même les conditions troubles du lieu s'avère le plus souvent une réalisation impossible, mais aussi, c'est ce même « cadre précaire » qui induit au geste, une puissante prise de conscience de l'*instant* de dessiner.

Loin de trouver un accord mimétique, raccorder l'acte de tracer à la nature de l'île Carillon devient une entreprise déterminante qui fait basculer les gestes de l'artiste du côté de l'expérience imprévisible et de l'étonnement, entraînant une réflexion constamment relancée par l'effet que produit cette rencontre dessin-nature.

Biographie

Julie Ouellet vit et travaille à Montréal. L'exposition *Se contraindre à se perdre* boucle son mémoire de maîtrise qu'elle complète à l'UQAM en 2018. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions solos (*Se tisser un chaos luxuriant* – Galerie Simon Blais, Montréal, *Piège-Variation 2* – Agora de la danse – le laboratoire, Montréal) et collectives à Montréal (*Pavillon* – Ancienne École des Beaux-Arts, *Papier calque III – esquisser une idée*, Galerie Simon Blais) et aussi à Toronto (*28_Factor*, Neubacher Shor Contemporary) et aux États-Unis. Ces œuvres font partie de collections prestigieuses autant publiques que privées. Récemment récipiendaire de la bourse François-Xavier-Marange, elle sera en résidence à l'Atelier Circulaire pendant toute une année à partir de l'été 2018. Elle est représentée par la Galerie Simon Blais.

julieouellet.com

Photo : Julie Ouellet, *Claquer une forêt – automne 2016 (16-11-06 15 :51)*